

---

## Australie : l'usage de pesticides dans les monocultures

En Tasmanie, la superficie de forêts indigènes et de fermes transformées en plantations d'arbres en régime de monoculture s'est presque quadruplée entre 1994 et 2004, atteignant 207 000 hectares.

La plupart des fermes en question étaient de type organique ou utilisaient relativement peu de produits chimiques par rapport aux fortes doses requises par les monocultures d'arbres qui les ont remplacées.

Les pesticides sont utilisés à présent en quantités impressionnantes. Profitant au maximum des exemptions de la législation sur la planification et l'environnement, et de l'absence généralisée de contrôles, à tous les niveaux du gouvernement, sur l'usage des pesticides, l'industrie disperse allègrement des produits chimiques toxiques sur des milliers d'hectares au-dessus des sommets des arbres, à une grande altitude et sur des surfaces très étendues de terres. Le nuage toxique se répand ensuite sur les toits des maisons qui collectent l'eau de pluie pour les familles, sur les fleuves et les ruisseaux naguère intacts, sur et dans les réserves d'eau des villes et sur les forêts tropicales tempérées. Aucun coin de la Tasmanie n'échappe à cette brume empoisonnée, qui joue probablement une part importante dans la montée alarmante du nombre de cas de cancer et d'autres épidémies inexplicables.

Les plaintes innombrables au sujet de la contamination de l'eau potable et des conséquences de cette situation sur les cultures vivrières adjacentes ont été presque entièrement ignorées. Des mesures de prévention, suffisantes ou non, n'ont été prises que là où l'action communautaire a été particulièrement énergique ou rendue publique. Lorsque l'eau potable de Derby, Lorinna et West Calder a été contaminée par des triazines toxiques, les résidents ont réagi en établissant le réseau Tasmanian Clean Water Network, dont le but est de faire campagne pour obtenir un changement dans l'utilisation des produits chimiques et d'alerter le public sur l'échec des réglementations à ce sujet, en particulier en Tasmanie.

Au début de 2004, l'industrie aquacole du Nord-Est de la Tasmanie a été durement frappée par la mort d'une grande quantité d'huîtres. Du jour au lendemain, les ostréiculteurs ont perdu des stocks d'une valeur de 1,5 millions USD. Le docteur Marcus Scammell, biologiste marin, a publié alors un rapport qui, grâce à l'attention sans précédent qu'il a suscitée dans les médias, a sonné l'alerte dans l'État. Son travail soulignait avec justesse la vulnérabilité des gens, de l'industrie et des écosystèmes de la Tasmanie face à l'utilisation incontrôlée de pesticides. Des analyses de l'eau de surface du fleuve George effectuées par la suite ont révélé que certains secteurs du fleuve étaient toxiques pour les organismes vivants.

Une spécialiste locale dans ce domaine, le docteur Alison Bleaney, a appuyé le Dr. Scammell dans sa demande d'application du principe de précaution. En outre, elle a mis en lumière les dangers d'ordre chimique de la situation, en attirant l'attention du public sur la montée du nombre de cas de cancer et de troubles neurologiques dans le Nord-Est de la Tasmanie depuis 2002, dont elle pensait qu'elle correspondait à une exposition chronique à des niveaux faibles de produits chimiques. Néanmoins, aucune étude épidémiologique n'a été menée par la suite pour examiner les rapports

---

éventuels entre les pesticides et les regroupements locaux de cas de cancer et d'autres maladies.

L'évolution de l'incidence du cancer partout dans l'État soulève de fortes inquiétudes. Entre 1980 et 1999 il y a eu, par exemple :

- une augmentation de 67 % du taux d'incidence du lymphome non hodgkinien ;
- une augmentation de 86,4 % du taux d'incidence du cancer de la prostate ;
- une augmentation de 273,4 % du taux d'incidence du cancer de la thyroïde ;
- depuis 1980, le taux d'incidence de tous les cancers pris ensemble a presque doublé en Tasmanie.

La Tasmanie a aussi le plus fort pourcentage de personnes souffrant de diabète en Australie. Plus de 5 000 nouveaux cas y ont été enregistrés au cours des trois dernières années. Cela constitue « une épidémie qui pourrait paralyser le système de santé, d'après Christopher Stopp, directeur tasmanien de Diabetes Australia ».

La sclérose en plaques est sept fois plus fréquente en Tasmanie que dans le Queensland du Nord. En outre, « les taux de maladies coronariennes, d'obésité, d'hypertension et de cholestérol sanguin sont beaucoup plus élevés en Tasmanie que dans les autres États australiens ».

L'industrie profite des limites de la connaissance scientifique en matière de toxicologie pour justifier ses pratiques dangereuses. Les citoyens n'ont aucune défense lorsque la charge de la preuve incombe aux familles et aux enfants démunis qui subissent les effets des pesticides non seulement dans l'eau et la nourriture mais aussi dans leurs corps.

L'enquête sur le régime alimentaire menée en 2003 par l'agence Foods Standards Australia New Zealand a trouvé des résidus de 36 types différents de pesticides dans une série de nourritures couramment consommées en Australie. Or, il ne s'agissait que d'un test limité. Les résidents de la Tasmanie et de Victoria ont manifesté leur inquiétude au sujet des pesticides consommés par les bestiaux au pâturage, y compris le bétail laitier, mais les actions des médias et du gouvernement à ce sujet ont presque absolument échoué à protéger les gens et l'environnement.

L'ironie de la chose est que, du point de vue économique, rien ne justifie à long terme l'utilisation généralisée et intensive de pesticides. Ces pratiques ne sont que la conséquence de l'absentéisme des propriétaires fonciers et des efforts des entrepreneurs de réduire les coûts de la main d'oeuvre et de maximiser les profits à court terme. L'abondance des informations déjà recueillies dans le monde entier prouve clairement que nous sommes en train de subir les effets d'une exposition de longue durée. Ces conséquences vont sans doute atteindre les générations futures, même au cas improbable où l'utilisation de pesticides serait stoppée aujourd'hui.

Brenda J Rosser, Tasmanian Clean Water Network, adresse électronique : [rosserbj@bigpond.com](mailto:rosserbj@bigpond.com), [www.geocities.com/rosserbj](http://www.geocities.com/rosserbj), à partir de : "Tasmania Name Your Poison", Émission dominicale de la chaîne 9, 26 septembre 2004; "Private timber reserves are exempt from the Land Use Planning and Approvals Act and the Environmental Management and Pollution Control Act"; "General Regulatory Failure of Pesticides in Tasmania and Australia", [http://www.geocities.com/rosserbj/pesticides\\_generalinfo.html](http://www.geocities.com/rosserbj/pesticides_generalinfo.html) ; "Pesticide Abuse in Tasmania", [www.geocities.com/rosserbj](http://www.geocities.com/rosserbj) ; "Pesticide drift in the atmosphere", <http://www.geocities.com/rosserbj/drift.html> ; "More Cancer and a Higher Mortality in Tasmania", [http://www.geocities.com/rosserbj/cancer\\_rates.html](http://www.geocities.com/rosserbj/cancer_rates.html) ; "Cancer in Tasmania 1980-1999", Tasmanian Cancer Registry, Menzies Research Institute, University of Tasmania, extrait de la

---

présentation de Pete Godfrey sur la révision du système de taxation des plantations forestières, 10/07/05 ; "State's Diabetes Dilemma", Mark Baker, The Examiner, lundi 8 août 2005, pages 1 et 2 ; Christopher Stopp, directeur tasmanien de Diabetes Australia, article précédemment cité ; Menzies Centre, Tasmania, professeur Terry Dwyer, publié par Nicolas Turner; Tasmanian Department of Health and Human Services, <http://www.dhhs.tas.gov.au/publichealth/foodandnutrition/policy.html> ; Limited science of Toxicology, [http://www.geocities.com/rosserbj/toxicology\\_limits.html](http://www.geocities.com/rosserbj/toxicology_limits.html) ; No long term economic justifications, [http://www.geocities.com/rosserbj/longterm\\_pests.html](http://www.geocities.com/rosserbj/longterm_pests.html)